

Tout le monde se plaint de tout le monde, disais-je dimanche dernier : symptomatique d'un grand mal-être. Il y a souvent des raisons, dans le constat amer de nos relations : Attention à la jalousie des collègues de travail, même en service hospitalier !.. Vos biens et vous-même risquez gros !... Dans le NT, il n'y a pas qu'à Corinthe où les raisins de la colère aigrissaient les rapports, même entre chrétiens ! A Philippes, la simplicité de la communion fraternelle et la joie sincère étaient attaquées par les rivalités entre deux cheftaines Evodie et Syntyche. L'une Syntyche, *lit.* « *qui a de la chance* » jalousait peut-être l'influence de sa rivale Evodie, *lit.* « *parfum* », On image bien : « *Evodie* » de chez *Querelle*... L'apôtre Paul a constaté cette situation de tension dans la plus ancienne église d'Europe qu'il a fondée. Deux options s'offrent à lui : soit il baisse les bras, soit il retrousse ses manches. Tout dépend de l'enjeu de la situation, d'une part, puis de la motivation de l'apôtre à atteindre son objectif, d'autre part. L'enjeu est simple : ce qui rendra la joie parfaite de Paul, c'est l'accord des chrétiens entre eux. Accord qui harmonisera leur relationnel dans un registre qui ne sera pas fraternel que de nom (2.2b). Sa motivation repose sur deux certitudes : 1) Les Philippiciens, il les connaît très bien : il a déjà expérimenté leur potentiel d'investissement et il leur fait confiance (2.16 ; 4.15-17). 2) Par dessus tout cela, son objectif rejoint la volonté divine, en laquelle il croit, soulignée dès le début de la lettre : « Telle est ma conviction : Celui qui a commencé en vous une œuvre excellente en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ. » (1.6). Alors Paul a décidé de retrousser ses manches de l'argumentation.

### **Lecture de Philippiens 2.1-5 :**

- 1 S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour,  
une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,
- 2 alors comblez ma joie en vivant en plein accord.
- Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ;
- 3 ne faites rien par rivalité, rien par gloriole,  
mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous.
- 4 Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.
- 5 Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ :

Pour favoriser la conjugaison entre volonté divine et aspiration humaine (2.13), l'apôtre va recentrer théologiquement cette communauté (il va même la « *christocentrer* » !) en l'encourageant à puiser son harmonie dans le modèle de vie par excellence : Jésus-Christ. Pour étayer son exhortation, Paul livre un hymne en deux strophes. Hymne dont nous écoutons la lecture :

### **Lecture des versets 6-11 :**

- 6 lui (Jésus) qui est de condition divine  
n'a pas considéré comme une proie à saisir  
d'être l'égal de Dieu.
- 7 Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur,  
devenant semblable aux hommes,  
et, reconnu à son aspect comme un homme,
- 8 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,  
à la mort sur une croix.
- 9 C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé  
et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
- 10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse,  
dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
- 11 et que toute langue confesse que le Seigneur,  
c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.

Philippiens 2.6-11 (la kénose, un hymne en deux strophes)

1<sup>ère</sup> strophe

2<sup>ème</sup> strophe

Dieu		Jésus-Christ est Seigneur
Homme		Toute langue confessera
Serviteur		Tout genou fléchira
Mort		Un nom au-dessus de tout nom
Mort sur une croix	=	Résurrection (soverainement élevé)

Cet hymne est composé d'une progression descendante et une ascendante, toutes deux parallèles. Cet hymne nous pose en fait la vraie question de notre relation à Dieu et à Jésus-Christ : quelle est notre image de Dieu ? Un Dieu serviteur ou un Dieu Seigneur ? Dans notre relation à Jésus-Christ, à quel stade en sommes-nous ? Est-il perçu par nous comme un prophète ou le Fils de Dieu ? Dans nos cœurs, est-il déclaré comme celui qui est mort pour nos péchés, selon les Ecritures (1 Co 15.3) ? Et est-il confessé par nous comme Sauveur et Seigneur ? (Rm 10.9-10 : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus... »).

La résolution du problème relationnel soulevé par Paul réside dans la relation du/des chrétiens avec le Christ : comment nous le percevons. De là dépendent notre foi, notre motivation. L'image - ou représentation - que nous nous faisons de Dieu détermine notre attitude dans la relation à l'A(a)utre. Notre respect de Dieu détermine aussi notre respect de nous-même, et le respect des autres. La 1<sup>ère</sup> strophe de l'hymne nous dépeint donc Jésus qui, de condition divine (*morphè théou*, essence, identité profonde réelle mais cachée de Dieu), n'a pas rivalisé avec Dieu : 1<sup>er</sup> point méthodologique . Nous sommes invités à l'imiter en sortant des ornières de nos rivalités. Ne nous trompons pas de combat, abandonnons nos luttes infantiles, futiles et inutiles.

De condition divine, Jésus s'est abaissé à notre condition humaine. Preuve suprême de l'accommodement divin (Dieu se met à notre portée en épousant notre condition ; cf. la condescendance divine, non péjorative en théologie, plutôt porteuse de sens et d'espérance). La nouvelle condition terrestre de Jésus est qualifiée de serviteur (*morphèn doulou*). Dans son abaissement, la kénose, Jésus s'est volontairement dépouillé, par abnégation totale pour nous, de toute gloire, de tout privilège ou avantage. Esaïe l'avait annoncé (53.12) : « Il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort ». Le Seigneur qui ordonne et exige est devenu le serviteur, venu réaliser ce qu'aucun homme n'était capable d'accomplir. Son abaissement lui permet d'épouser parfaitement notre condition humaine avec ses joies et ses peines, ses épreuves et ses espoirs. Mais aussi d'endosser ce qui sépare l'humanité de Dieu en acceptant ses conséquences. Ainsi, Jésus, tout Fils de Dieu qu'il est, connaît le sort commun aux humains, la mort, mais plus encore la mort-châtiment, la mort sur la croix, non pour son crime, mais pour celui de l'humanité. Quel déchirement cette mort sur la croix, pour lui, pour ses proches, et surtout déchirement suprême qui le fait crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Cet abandon souligne la rupture soudaine et brutale de communion avec Dieu, jusqu'alors inconnue de lui. Jésus supportait pleinement en lui les conséquences du désaccord entre Dieu et l'humanité, ce lourd contentieux. Par la mort sur la croix ressentie par Jésus en son propre corps, nous sont donc offerts pardon et réparation de la relation à l'A(a)utre. La réconciliation avec Dieu est rendue possible, elle est aussi projetée avec les autres. La dysharmonie laisse la place à la relation, et l'accord entre tous est prôné par le modèle d'abaissement de Jésus qui n'a pas cherché son propre intérêt. C'est le 2<sup>ème</sup> point méthodologique, la

kénose. Il ne s'agit en aucun cas pour nous de faire l'apologie du misérabilisme, ni d'une modestie qui nous ferait croire qu'il faut s'abaisser pour qu'un autre nous élève... l'horreur !.. d'autant qu'on risque d'attendre longtemps. Car il n'est pas automatique que l'abaissement mène à la gloire. L'expression « c'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé » indique que c'est par la seule grâce de Dieu que ce Jésus, obéissant jusqu'à la mort sur la croix, va être glorifié. Et ce par une décision qui émane de l'autorité suprême, la volonté divine.

L'hymne dévoile la dynamique de l'abaissement puis de l'élévation de Jésus-Christ. L'obéissance de Jésus jusqu'à la mort de la croix l'a finalement conduit à la manifestation de la seigneurie. Ce rythme imprime un élan, un dynamisme joyeux qui amène le chrétien à professer ou confesser Jésus-Christ comme Seigneur. C'est le 3<sup>ème</sup> point méthodologique. Car confesser, c'est littéralement, homologuer. Homologuer, (*homologuêô*) n'est-ce pas parvenir à une même parole, un discours commun, une même longueur d'onde, un constat d'accord ?.. (Exemple du record mondial homologué du TGV à 575 Km/h, le 3 avril 2007 sur la ligne TGV Est-Europe, du fait de la présence d'un huissier et d'instruments calibrés et aux normes, validés, homologués eux aussi). Cette confession de foi de caractère public : *Kurios Jesus Christos* (Seigneur Jésus-Christ) constitue la confession de foi fondamentale des communautés pauliniennes. Par cette prise de conscience de l'attitude de Jésus, et par la confession de foi qui en découle, l'apôtre amène les chrétiens à réfléchir sur leur propre attitude, envers Dieu et aussi envers les autres, le lien établi par Paul entre l'introduction à cet hymne et celui-ci.

« Et nous, on est où ? » a demandé un jeune au caté en regardant le schéma ? Oui, et nous dans tout ça, on est où ? Qu'en dites-vous ? Où se trouve le point de rencontre, l'accord final entre Dieu et les hommes ?.. Nous nous situons à la croix (Cf. Rm 6.3-5ss « [...] Si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection. »; Ga 5.24).

Dans son immense générosité et sa profonde compassion envers nous, Dieu nous a englobés en l'obéissance de Jésus, en la mort de Jésus et aussi en son élévation, dans la perspective de la résurrection. L'humble abaissement de Jésus déclenche notre humble émerveillement. L'humilité de Jésus-Christ ne trouve aucun écho favorable dans la culture grecque qui n'y voit aucune vertu, mais l'assimile plutôt à la condition péjorative d'esclave. L'apôtre amène donc les chrétiens de Philippiques à la notion biblique (de l'AT et du NT) qui présente l'humilité comme une qualité devant Dieu. La foi et l'humilité sont indissociables, et irremplaçables : toutes deux fondent et définissent notre relation à Dieu et aux autres.

Assimilés, par la Nouvelle Alliance, à Jésus-Christ dans sa kénose et son élévation, nous avons été, vous avez été « homologués » par Dieu. Nous sommes, vous êtes, accueillis, aimés, adoptés et assurés d'une perspective autre que celle de notre finitude humaine : l'espérance de la résurrection. Homologués en Jésus-Christ, nous sommes interpellés à considérer l'intérêt général et non personnel lequel entraîne désaccord et rivalité. Les conflits ou rivalités sont déclenchées par les personnes orgueilleuses et arrogantes, écrasantes et très souvent injustes. En tant que chrétiens, à la ressemblance de Jésus-Christ, nous sommes appelés au vivre ensemble par cette même parole d'amour de la part de Dieu, dans un même amour, un même cœur, à rechercher l'unité (Segond : même sentiment) ; (2.2b). Reconnaître Dieu et confesser Jésus-Christ comme Seigneur, débouche sur une relation dépouillée, humble, transparente, les autres étant considérés comme supérieurs à nous **et réciproquement** (Ph 2.3). Ainsi la véritable égalité et l'authentique fraternité peuvent se vivre en accord malgré nos différences, nos fossés culturels ou entre les diverses générations. L'humilité de Jésus n'invite ni à la vanité, ni à l'orgueil (Cf. Le « Je le vaux bien ! » de la pub), ni non plus à sombrer dans la dépréciation de soi. Puisque nous ne sommes pas supérieurs à Jésus, l'élévation correcte, d'après cet hymne, est celle que Dieu nous attribue et non celle que nous nous donnons nous-même. En appliquant ce respect les uns des autres, et quels que soient nos origines, nos conditions sociales, nos expériences, nos âges..., nous portons la même parole (*homo-logos*) de la dignité humaine et de la fraternité authentique. Alors vraiment, il n'y aurait de moins en moins sujet de se plaindre les uns des autres. Lao Tseu l'a dit à sa manière : « Je traite avec bonté ceux qui ont de la bonté ; je traite avec bonté ceux qui sont sans bonté. Et ainsi gagne la bonté. »

Penser aux autres (2.2-4), et non plus sacrifier à la tendance naturelle égoïste, c'est adopter le comportement d'obéissance à Dieu qui finalement nous grandit et nous inscrit dans l'accomplissement de son projet pour

nous : le double commandement d'amour. « Comportez-vous ainsi entre vous, dit Paul, comme on le fait en Jésus-Christ. » (2.5) Amen.

### **EXHORTATION**

Rappel des trois points méthodologiques de l'apôtre Paul pour la résolution de la problématique de désaccord chez les chrétiens de Philippiques :

- 1) En Jésus, notre modèle de vie, plus de rivalité qui tienne.
- 2) « L'orgueil précède le désastre, et un arrogant va vers la ruine » (Pr 16.18)  
alors que « l'humilité précède la gloire » (Pr 15.33).
- 3) Une confession de foi homologuée : « Seigneur Jésus-Christ »,  
qui fonde une même parole, un même amour, un même cœur et la recherche de l'unité.

Conclusion : « Comportez-vous ainsi entre vous, dit Paul, comme on le fait en Jésus-Christ. »

Car... "Attaché au Christ, le/la chrétien(ne) est symboliquement crucifié(e) avec le Christ, Souffrira et sera brisé(e).

Et comme le Christ, il/elle se relèvera.

Aimera et créera."

(d'après Michael LEUNIG, adaptation Philippe PLOUVIET)

### **BENEDICTION**

(Ph 4.23) : Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen.